

Voici à quelle occasion, se fit cette leçon :
“ Quelques heures après un sermon que ce prêtre venait de faire, sur l'éducation des enfants, il se rencontra dans une réunion de famille, dans laquelle se trouvaient plusieurs pères et plusieurs mères. La conversation ne manqua pas de s'engager, sur le sujet du sermon. Tout à coup, une mère plus vaine que spirituelle, s'écria qu'elle n'avait jamais corrigé ses enfants, et que le sermon qu'elle venait d'entendre, ne la ferait pas changer. Cette sortie intempestive et sotté, fut d'autant plus désapprouvée, que tous ceux qui l'entendirent, savaient que les enfants de cette pauvre femme avaient le plus besoin, de corrections, tant ils étaient imparfaits et reprehensibles. Dès qu'elle eut terminé le *Magnificat* qu'elle venait de chanter à sa louange, et à celle de ses enfants, le prêtre lui dit avec plus de délicatesse qu'elle méritait : Madame, si vous avez cru nous faire votre éloge de mère, par l'aveu singulier que vous venez de nous faire, vous vous êtes singulièrement méprise ; et permettez-moi de traduire en bon français, ce que vous venez de nous dire, en termes déguisés. En disant, comme vous venez de le faire, en vous applaudissant : Je me flatte de n'avoir rien refusé à mes enfants, et de ne leur avoir jamais fait subir la plus petite correction ; c'est comme si vous disiez, Pour moi, je suis une bien mauvaise mère ! Je n'aime pas du tout mes enfants, et je me soucie fort peu, de ce qu'ils deviendront dans la suite. Madame, voilà votre langage réduit à sa plus simple expression. Maintenant, apprenez que St. Bernard qui s'y entendait au moins autant que vous, sur